



HAL
open science

Introduction. Les Vies et l'Histoire: un état de la question

Maurice Carrez, Émilie Roffidal, Caroline Ruiz

► To cite this version:

Maurice Carrez, Émilie Roffidal, Caroline Ruiz. Introduction. Les Vies et l'Histoire: un état de la question. Les Cahiers de Framespa: e-Storia, 2021, Biographies, 37, 10.4000/framespa.10833 . hal-03418900

HAL Id: hal-03418900

<https://hal.science/hal-03418900>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction. Les Vies et l'Histoire : un état de la question

Maurice Carrez, Émilie Roffidal et Caroline Ruiz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/framespa/10833>

DOI : [10.4000/framespa.10833](https://doi.org/10.4000/framespa.10833)

ISSN : 1760-4761

Éditeur

UMR 5136 – FRAMESPA

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Référence électronique

Maurice Carrez, Émilie Roffidal et Caroline Ruiz, « Introduction. Les Vies et l'Histoire : un état de la question », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 17 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/10833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.10833>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2021.



Les Cahiers de Framespa sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction. Les Vies et l'Histoire : un état de la question

Maurice Carrez, Émilie Roffidal et Caroline Ruiz

1. Biographie et polymorphisme

- 1 « Sorte d'histoire qui a pour objet la vie d'une seule personne » est-il écrit de manière révélatrice dans le *Dictionnaire Littré*. Cette définition du mot « biographie »¹ cède toute sa place à l'ambiguïté et ouvre à une large interprétation. Quelle est-elle donc cette « sorte d'histoire » qui, traversant le temps et de nombreuses disciplines, s'exprime dans et hors de l'université, et selon des formats aussi variés que la « somme » historique - avec son appareil dense de notes de bas de page - ou la bande-dessinée ? Considérée par certains comme une sous-discipline de l'histoire², jugée indigne d'une telle affiliation par d'autres³, la biographie existe dans l'ambivalence⁴. « Il ne s'agit pas encore d'une discipline à part entière »⁵ affirme l'historien Adrian Shubert, suggérant que ce dernier pas constituerait l'aboutissement d'une reconnaissance déjà largement partagée. En témoignent les nombreux centres universitaires dédiés à cette approche et répartis dans le monde entier que ce soit à Barcelone, Groningen, New York, Hawaï, Canberra, Shanghai⁶, ou encore des organisations tournées vers un public plus large comme la Biographers' International Organization⁷, la Red Europea sobre Teoría y Práctica de la Biografía⁸, ou en France le Festival annuel de la biographie de Nîmes⁹. Ce succès, loin de clore le débat, pose la question de son inscription dans les différents champs disciplinaires : faut-il souhaiter son rattachement à l'histoire ou sa (re)naissance en tant que discipline autonome ?
- 2 Constitué par greffes successives depuis l'Antiquité, comme l'a notamment souligné Stéphane Ratti¹⁰, ce genre ne peut être considéré comme tel que dès lors qu'il est accepté comme hybride et polymorphe. Si les biographies consistent à réinsérer « une vie dans l'Histoire et de l'Histoire dans une vie »¹¹, elles ne sont pas pour autant la chasse gardée des historiens, ni celle des historiens d'art, alors même que les *Vies d'artistes* sont à l'origine de la discipline ; elles n'appartiennent pas non plus aux seuls

littéraires, sociologues ou à quelques autres spécialistes d'un champ particulier. De ce fait, l'écriture biographique encourage à adopter une posture pluridisciplinaire ; elle induit des choix qui, s'ils sont scientifiques, ont beaucoup à voir avec la personnalité du biographe et sa propre expérience de vie. En effet, comme l'a souligné Edgar Morin, une biographie est avant tout « une traduction, et toute vie relève de diverses traductions »¹². Certaines sont tournées vers l'histoire des sensibilités, d'autres vers la littérature, l'économie ou la politique, l'anthropologie ou l'archéologie, et pourtant elles sont toutes en elles-mêmes une contribution à l'histoire : celle d'un homme mais aussi de deux moments, l'époque du biographié et celle du biographe. François Dosse le rappelait il y a peu : la biographie est bien sûr une illusion, mais elle est une illusion porteuse et, quelle que soit l'implication du biographe par rapport à son sujet, l'énigme survivra à toute biographie parce qu'il n'en existe aucune qui soit éternelle ou définitive¹³.

- 3 Ce numéro, centré sur deux disciplines – l'histoire et l'histoire de l'art –, n'a en aucun cas pour ambition de revendiquer leur monopole sur ce vaste territoire que constitue la biographie. En revanche, il aspire à démontrer la fertilité de la démarche biographique, la pluralité des voies ouvertes et les bénéfices de partages méthodologiques entre différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Ces passerelles nécessitent cependant d'être identifiées et explicitées car, lorsque la méthode est tue, « l'autorité rhétorique du biographe »¹⁴ pourrait dominer et la biographie se rapprocher de la fiction. Comme le rappelle le sociologue Jean-Claude Passeron, la vigilance à « l'excès de sens et de cohérence inhérent à toute approche biographique » est d'autant plus vitale dans le cadre scientifique que le contexte, qui peut parfois expliquer l'inexplicable, ne peut toujours parler face au silence des sources¹⁵. C'est d'ailleurs parce que toute vie est une reconstruction *a posteriori* que Bourdieu parlait de l'« illusion biographique », parce que la recherche de sens a de tout temps encouragé les biographes à composer avec ce qu'il faut dire, taire, lier et hiérarchiser dans les vies d'hommes de plus en plus ordinaires. Ce constat pose finalement la question de la mise en place progressive d'un « pacte biographique »¹⁶ qui engage l'auteur vis-à-vis de ses lecteurs et qui gagnerait à être resituée dans le temps long pour en comprendre la complexité et les aspérités.

2. Des hommes illustres aux inconnus de l'Histoire

- 4 L'Antiquité fut le temps de l'émergence et du déploiement d'une première approche biographique, centrée sur l'exposition des vertus du biographié élevé au rang d'*exemplum*¹⁷. Que ce soit avec Plutarque (45-120) dans ses *Vies parallèles*, ou Suétone (v. 70 ap. J.-C. – v. 122 ap. J.-C.) dans son ouvrage *Des hommes illustres*, l'objet de l'écrit était de promouvoir des valeurs et, en se tournant vers l'avenir, de prévenir les erreurs futures. Dans cette perspective, les *Vies des douze premiers Césars* mêlent les vies d'usurpateurs à celles des empereurs romains et ne retiennent que les faits dignes de passer à la postérité pour la leçon morale qu'ils participent à transmettre. L'auteur de *l'Histoire Auguste* chargea, du reste, les historiens de la responsabilité « de rapporter dans leur œuvre ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut imiter »¹⁸. La biographie se confondit alors avec le panégyrique et fit primer la recherche de l'effet escompté sur la fiabilité des sources, mêlant sans hiérarchisation faits historiques et anecdotes. Bien que les auteurs s'en défendirent en affirmant la véracité et l'authenticité de leurs récits, le glissement vers l'éloge fut fréquent, ainsi que l'affirme Pline l'Ancien (25-79) à propos

de Gætulicus, à la fois sénateur romain, poète et historien, qui aurait manié le « mensonge par admiration »¹⁹.

- 5 Avec le triomphe du christianisme, sous le règne de Théodose à la fin du IV^e siècle, les récits des grands faits héroïques et des vertus exemplaires glissèrent vers des vies de saints à la dimension surnaturelle et merveilleuse. Le miracle devint le ressort de ces hagiographies plus pédagogiques que véridiques²⁰. Au XIII^e siècle, la *Légende dorée* pérennisa ces héros de l'Église, héritiers des *exempli* antiques, adoués par les manifestations divines qui scandent leurs biographies. La force de ces récits tenait aussi à l'approche prosopographique qui réunit une série de séquences biographiques construites sur le même modèle : faits historiques, actions ou anecdotes capables de nourrir la vision héroïsée qu'avait le biographe de son sujet. Tout est révélateur ; tout est destinée ; tout est légende, dans le sens étymologique du terme (« tout ce qui doit être lu »). Le biographe était alors plus apologiste que critique et chercha longtemps à convertir davantage qu'à plaire.
- 6 À l'aube du Quattrocento, l'envie d'imiter la grandeur des Anciens (plus que des saints) devint le moteur des récits biographiques. Dans la continuité de la pensée de Cicéron, ils furent conçus comme des fictions stimulantes grâce auxquelles l'homme pouvait se perfectionner. De ce fait, et comme le remarque Alexandre Gefen²¹, la biographie s'étendit à tous ceux dont le statut était reconnu dans la société de leur époque : les princes, les nobles, les artistes, puis plus tard les bourgeois, les industriels, pour enfin embrasser toutes les catégories sociales, politiques, économiques. Le format biographique lui-même s'élargit progressivement. Des *Vies* de Vasari – structurées autour du cycle biologique de l'enfance à la mort et rythmées par l'idée du progrès – en passant par les éloges académiques du XVIII^e siècle jusqu'aux récits historiques du XIX^e siècle, le portrait de « la vie et l'œuvre » d'un seul fut le modèle.
- 7 Les années 1920 constituèrent un tournant : les critiques et le succès de l'École des Annales ainsi que des approches holistes qui en découlèrent eurent un retentissement majeur sur l'écriture de l'histoire (ou faudrait-il dire des histoires ?) des XIX^e et XX^e siècles. À l'étude d'un destin particulier fut alors préférée une nouvelle approche socio-économique tournée vers des sociétés dans leur ensemble. Dans une démarche méthodologique nouvelle, il s'agissait d'introduire le fait social au cœur des réflexions, en privilégiant notamment l'étude des rapports et des modes de production dans la compréhension d'une société et/ou d'une époque. Cette nouvelle orientation a pu être perçue comme un mépris affiché à l'égard de l'histoire particulière des rois et des reines, des « grands hommes » en général, voire même de toute biographie. Trop souvent propagandiste et parfois fondée sur des anecdotes apocryphes, cette manière d'écrire une vie conduisait en effet davantage à glorifier la personne choisie plutôt qu'à s'intéresser à l'histoire. C'est à la mort de cette histoire événementielle qu'appelaient Lucien Febvre et Marc Bloch, à la condamnation de l'histoire faite « par le haut », celle qui dresse des portraits en buste et fabrique des hommes-troncs, non pas à la disparition du genre biographique.

3. Jeux d'échelles : étudier l'homme en société et retrouver la société en l'homme ?

- 8 À la suite de ce quiproquo et de la redécouverte de l'histoire sérielle, les masses sociales devinrent le sujet d'étude principal des universitaires qui délaissèrent un temps la biographie. Restée populaire auprès du grand public, elle devint l'apanage des littéraires, des journalistes ou encore des historiens amateurs. Pourtant, bien que « toute vie [soit] romanesque c'est-à-dire singulière, aléatoire, [et] dont le terme est celui de la tragédie humaine »²², l'histoire, comme discipline, ne pouvait se passer des cas particuliers. Une interrogation semblait tout de même subsister : si on ne prétendait plus étudier seulement les « grands », les « fameux », les « célèbres », l'individu, objet du travail biographique, devait-il pour autant nécessairement rendre compte d'un groupe ou d'un milieu plus large ? Était-ce alors le fait de pouvoir raconter l'histoire collective à partir de la vie d'un individu qui justifiait la biographie ou l'histoire d'un homme en tant que telle ? Ces interrogations ont encouragé le développement d'approches renouvelées et la mise en place de nouvelles méthodes de recherches qui permirent le retour de la biographie sur le devant de la scène scientifique.
- 9 À partir des années 1990, l'écriture biographique apparut ainsi riche de perspectives dans le cadre académique. L'historien Jean-François Sirinelli écrivait, par exemple, que dans ces récits de vie se « lisent en filigrane les enjeux politiques d'une époque, les routes possibles qui s'ouvrent au choix individuel, les paramètres qui pèsent sur ce choix »²³. L'enjeu de la micro-histoire fut précisément de tracer cette voie inédite qui, réagissant au modèle structuraliste, privilégia l'individu à la masse, que ce dernier soit connu ou pas de la « Grande Histoire »²⁴. Cette nouvelle biographie, qui devint alors un outil de la prosopographie²⁵, permit de reconstituer une « micro-histoire globale », dans laquelle la question de la représentativité de l'individu étudié n'était plus perçue comme problématique. Ainsi, l'étude d'un seul, associée à celle d'une population dans son ensemble, permettait de comprendre en quoi un Homme pouvait se révéler autant caractéristique d'habitudes communes qu'être exceptionnel, comme en témoigne la publication concomitante du *Louis-François Pinagot* d'Alain Corbin et du *Saint Louis* de Jacques Le Goff en 1996 et 1998²⁶. À l'heure actuelle, si beaucoup prônent l'utilisation de la micro-histoire pour traiter de problématiques globales, d'autres défendent au contraire « la singularisation de l'histoire », c'est-à-dire un regard centré sur l'individu, envisagé à une échelle resserrée et évitant toute confrontation à un contexte plus large²⁷. L'historienne Sabina Loriga souligne qu'« il y a toujours une disparité entre ces deux pôles, et [que] cette disparité est inépuisable »²⁸. En effet, l'individu n'est pas le groupe ni la société dans laquelle il se déploie, ce qui oblige le biographe à un constant mouvement de balancier entre le sujet et son contexte. L'exploration des points de contact, des interactions mais aussi des ruptures fait de la biographie un « observatoire privilégié »²⁹, un outil de mise en tension.
- 10 À cet égard, l'une des solutions adoptées, en histoire comme en histoire de l'art³⁰, consiste à caractériser et étudier les liens qui unissent les individus à un ensemble plus vaste, afin de comprendre comment ils déterminent des trajectoires individuelles et/ou collectives, impulsent la transmission des savoirs, des techniques ou encore des idées. Ces relations sont aujourd'hui abordées à travers la question essentielle des réseaux qui permettent, une fois érigés en méthode, de mesurer tant la force agissante des

structures sur les individus que l'inverse. Dans cette perspective, chaque monographie peut alors répondre à l'idée de réseau égocentré, telle qu'elle a été développée par les sociologues. Le lien devient un événement dynamique qui s'inscrit dans une réalité historique, politique, sociologique complexe et fait le pont entre micro et macro-histoire.

4. Quelques réflexions sur l'écriture biographique en histoire de l'art et la monographie d'artiste

- 11 L'entretien clôturant ce numéro, consacré aux monographies des sculpteurs de l'époque moderne, fournit l'occasion d'insister ici sur les monographies d'artistes, héritières d'une longue tradition renouvelée à l'aune des derniers apports et réflexions associant notamment micro et macro-histoire. Cet échange avec des spécialistes reconnus permet d'exposer des retours d'expérience d'écriture biographique, tout comme de faire un point sur l'historiographie et l'actualité de la recherche en la matière. Il revient également sur la difficile distinction de deux genres – la biographie et la monographie – qui, par de nombreux chevauchements, suivent des voies en regard l'une de l'autre. La biographie a la particularité de s'attacher à la vie d'un individu, elle cherche à en couvrir la trajectoire. Or, comme a pu le souligner précédemment Christian Michel, la vie d'un artiste « dans 99 % des cas, n'a strictement aucun intérêt »³¹. Si la formule est provocatrice, elle dit cependant quelque chose du risque d'aridité de l'approche biographique pour l'historien de l'art, ce que souligne Geneviève Bresc-Bautier dans cet entretien en précisant qu'« il manque de la chair pour de vraies biographies ». Quant à la monographie, elle se concentre sur un objet d'étude et un seul, qu'il s'agisse de la vie d'individu ou d'une période de sa vie, d'un monument ou d'un objet. Elle se nourrit de sources impersonnelles, d'œuvres anonymes, et s'autorise à suivre un cheminement qui n'est pas toujours chronologique ni exhaustif, et survit – selon Marion Boudon-Machuel – aux « trous » dans la vie de l'artiste ». Ainsi, la monographie problématisée d'artiste peut combiner l'étude biographique à celle de l'œuvre et de la fortune critique, ou à toute autre approche permettant de mieux saisir les différentes facettes de l'artiste.
- 12 Les *Vies d'artistes* de la Renaissance, à l'origine de la discipline de l'histoire de l'art, firent entrer les artistes parmi les hommes dignes de faire l'objet d'une biographie tout en stimulant le genre dans son ensemble. Avec Vasari (1511-1574), la biographie d'artiste consacra un modèle fondé sur la reprise de motifs-types tels que l'inclinaison naturelle de l'enfant à qui s'impose un génie créateur³². Il en découla l'écriture de parcours de vie stéréotypés et idéalisés qui se retrouvèrent dans les éloges académiques du XVIII^e siècle³³. Pourtant, dès le XVII^e siècle, d'autres auteurs s'attachèrent à faire évoluer ces écrits. Ce fut le cas, par exemple, de Bellori (1613-1696) qui affirma sa volonté de se distancier de ce ton élogieux et de cette « dimension presque encyclopédique »³⁴ des *Vite* de Vasari ou encore de Baglione. Il sélectionna, quant à lui, une poignée d'artistes, douze précisément, et n'étudia qu'une partie de leurs œuvres. Il construisit, à travers cet échantillon, une véritable théorie artistique, une approche plus qualitative et problématisée, qui fit le lien « entre la tradition biographique ancienne et l'historiographie moderne qui éclot en Europe au cours du XVIII^e siècle »³⁵ et semble se rapprocher davantage de la monographie. Pour sa part, le connaisseur

Pierre-Jean Mariette (1694-1774) chercha à se défaire des « fables et anecdotes » avec comme intention de proposer des vies au plus près de la « vérité »³⁶.

- 13 Dans cet élan, le XIX^e siècle laissa davantage de place à l'individualité de l'artiste, émancipé des structures de l'Ancien Régime, et encouragea la production de monographies d'un nouveau genre. La publication en 1839 du *Rafael von Urbino und sein Vater Giovanni* par Johan David Passavant³⁷ est représentative des « grandes » monographies de ce siècle, articulant étroitement vie et œuvre. Souvent associées à un catalogue raisonné, celles-ci s'attachèrent à étudier la tension existante entre la biographie et l'œuvre, le parcours de l'artiste et sa production. Ce modèle, qui s'imposa largement, connut une grande postérité qui fait dire à Gabriele Guercio que « les meilleures monographies du XX^e siècle ne sont que des continuations des modèles du XIX^e siècle »³⁸. Cependant, ce genre connut une forme d'épuisement et de sclérose dans les premières décennies du XX^e siècle, ce qui conduisit l'histoire de l'art, comme l'histoire, à vivre sa « révolution des Annales »³⁹. Avec les années 1980, et l'intérêt renouvelé pour l'individu - son identité, ses pratiques, mais aussi son intimité -, des monographies d'artistes de grande ampleur furent publiées, issues de recherches universitaires et/ou d'expositions⁴⁰. Pour les monographies de sculpteurs, qui nous intéressent dans cet entretien, l'*Allesandro Algardi* de Jennifer Montagu⁴¹ reste emblématique. Ces publications contribuèrent à imposer une méthodologie rigoureuse articulant sources d'archives et œuvres. Cette « révolution » fut cependant limitée, car si l'histoire de l'art a bien tourné son regard du côté des problématiques économiques, sociales et culturelles, l'approche « par le haut » est restée privilégiée. Les grands, les illustres (Donatello, Girardon, Bouchardon, Pajou, Roubillac, etc.), notamment en lien avec les contingences d'attractivité des grandes expositions, furent toujours favorisés tant il restait à faire dans le domaine de la sculpture. Cet entretien, qui ouvre des perspectives de recherche, souligne la fécondité d'études biographiques ou prosopographiques (par foyers) sur des artistes oubliés, parmi lesquels les provinciaux, les ornemanistes ou ceux utilisant des matériaux moins nobles comme les stucateurs. En s'ouvrant à des théories et méthodologies pluridisciplinaires, la monographie d'artiste peut se renouveler et continuer à exister dans la pluralité, tout en conservant vivant ce qui fonde le caractère unique de l'histoire de l'art : l'étude rapprochée des œuvres. « L'œil » de l'historien de l'art, outil indispensable pour analyser, comprendre, interpréter, donne toute sa spécificité aux monographies de sa discipline.

5. Des articles de jeunes chercheurs reflétant la variété des approches biographiques

- 14 Les articles qui composent ce dossier thématique sont en partie issus de la journée d'étude « Le renouveau de la biographie. Des approches plurielles et innovantes en histoire et en histoire de l'art », organisée au sein du laboratoire FRAMESPA en décembre 2019⁴². L'objectif était de réfléchir à la manière actuelle d'écrire une biographie - en histoire et en histoire de l'art -, d'en préciser les enjeux et les méthodes. Pour cette publication, la réflexion s'est enrichie de nouvelles contributions permettant une préhension élargie de la biographie d'un point de vue méthodologique et épistémologique. La variété des études de cas abordées témoigne de la diversité des champs d'application de la biographie et de sa pertinence pour comprendre tant les hommes que les sociétés.

- 15 Ce numéro s'ouvre avec l'article d'Alexandre Vergos qui s'attache à étudier de grands personnages du XII^e siècle, à savoir la dynastie des Guilhem, seigneurs de Montpellier. Son étude, loin de dresser l'édifiant portrait de leur puissance, examine l'évolution de leur entourage – notamment bourgeois – et leur rôle dans la pérennisation de leur seigneurie. Sa méthode, prosopographique, s'appuie sur l'étude de sources d'époque médiévale et la constitution d'une base de données relationnelle regroupant plus de 2400 individus qui éclaire de manière significative les réseaux de cette influente famille.
- 16 L'approche prosopographique est également mobilisée par Catherine Isaac pour développer une réflexion sur des acteurs de programmes urbanistes publics, les architectes recrutés par les États du Languedoc au XVIII^e siècle. Elle propose, dans une démarche qui rejoint la micro-histoire, d'étudier leurs connaissances scientifiques et techniques, préalable nécessaire à une meilleure compréhension de leurs missions et réalisations.
- 17 Faisant interagir ces mêmes méthodologies historiques, Nicolas Cambon examine, quant à lui, les apports de l'application du concept de *persona* au champ de l'histoire des sciences. S'inscrivant dans le sillage des travaux de Françoise Waquet, il s'intéresse plus particulièrement au rapport de trois *personæ* à l'anthropophagie dans le contexte spécifique des explorations du Pacifique du dernier tiers du XVIII^e siècle. Sa réflexion, qui permet d'identifier différentes communautés émotionnelles, montre combien les frontières entre les différents champs des sciences humaines et sociales sont poreuses et peuvent se nourrir de l'histoire des sensibilités. Cette notion, qui se révèle un outil prometteur, ouvre de nouvelles réflexions qui enrichissent l'approche prosopographique.
- 18 Les deux articles suivants, qui se concentrent chacun sur l'étude d'un individu, s'inscrivent dans le genre biographique en tant que tel. La question politique est présente dans l'article d'Élodie Lebeau qui se penche sur le cas d'une femme, Miria Contreras Bell (1928-2002), connue comme secrétaire personnelle et amie proche de Salvador Allende, président du Chili de 1970 à 1973. Son rôle dans la sphère politique et artistique a souvent été occulté. Par une méthode rigoureuse, mobilisant sources historiques publiques et privées, ainsi que des entretiens, l'auteure cherche à historiciser l'étude biographique de ce personnage controversé et à déceler la part des conflits idéologiques et mémoriels dans la construction des écrits qui lui ont été consacrés.
- 19 Clément Fontannaz, quant à lui, s'intéresse à la figure d'un membre éminent du mouvement ouvrier suisse, Jules Humbert-Droz (1891-1971), et plus particulièrement à une courte séquence de sa vie, les années 1914-1919. Son objectif est d'analyser et comprendre le processus original de « radicalisation » du personnage en s'appuyant sur un corpus de sources large : presse locale, dossiers de surveillance policière, correspondance et notes personnelles conservées dans un fond privé. Dénouant les fils de cet engagement fort, l'auteur en souligne la « continuité dans la discontinuité », concept développé par Martin Sabrow, préférable à celui de césure pour comprendre la complexité d'un parcours de vie.
- 20 L'ensemble des contributions réunies dans ce numéro montrent que le genre biographique est en constante évolution et peut stimuler la réflexion des sciences humaines et sociales dans leur globalité. La biographie ne mérite sans doute pas l'opprobre qu'elle a pu connaître quelques décennies en arrière ; elle reste une matière

à manier avec précaution et exige autant de rigueur que de doigté pour révéler tout son potentiel.

NOTES

1. Littré, « Biographie », *Dictionnaire en ligne*, consulté le 8 avril 2021. URL : <https://www.littre.org/definition/biographie>
2. Dimitri Anastakis, Mary-Ellen Kelm, "Historical Perspectives: Confederation, Biography, and Canadian History", *Canadian Historical Review*, Vol. 98 n° 2, 2017, p. 294-296 ; Daniel R. Meister, "The biographical turn and the case for historical biography", *History Compass*, Vol. 16, n° 1, 2018, p. 1-10. URL : https://www.rug.nl/research/biografie-instituut/meister_the_biographical_turn.pdf
3. Daniel Snowman pose la question en ces termes : "Can biography ever be a serious contribution to history?" (Daniel Snowman, "Historical biography", *History Today*, Vol. 64 n°11, 2014). David Nasaw, quant à lui, constate que "several contributors begin by critiquing biography as usual before explaining why theirs are not the usual" et considère la biographie comme « a lesser form of history » (David Nasaw, *The American Historical Review*, Vol. 114 n°3, 2009, p. 573).
4. Barbara Caine, *Biography and History*, London, Red Glob Press, 2010.
5. Adrian Shubert, "What do historians really think about biography?", *Letras de Hoje*, Vol. 53, n°2, 2018, p. 196-202. URL : <https://doi.org/10.15448/1984-7726.2018.2.31498>
6. Il s'agit de la Unidad de Estudios Biográficos de l'Université de Barcelone, The Biography Institute de l'Université de Groningen, le Leon Levy Center for Biography de la City University of New York, The Center for Biographical Research de l'Université d'Hawai, The National Center of Biography de l'Australian National University et enfin le Shanghai Jiao Tong University Center for Life Writing.
7. Pour les actions de la Biographers' International Organization, on peut consulter : <https://biographersinternational.org/>.
8. Ces travaux ont notamment abouti à la publication du recueil *La historia biográfica en Europa*, édité par Isabel Burdiel et Roy Foster.
9. Concernant les activités de ce festival, se reporter au site : <https://www.festivaldelabiographie.com/>.
10. Stéphane Ratti, « Les racines antiques du genre biographique », *L'information littéraire*, vol. 58, n°2, 2006, p. 3-11.
11. Ces propos d'Edgar Morin sont rapportés dans la brochure de la 19^{ème} édition du *Festival de la biographie. Couples mythiques*. Consulté le 8 avril 2021 sur <https://fr.calameo.com/read/0001578785ee386c63885>.
12. Edgar Morin, *ibid*.
13. Participation de François Dosse à la table ronde des *Nocturnes de l'Histoire* – « À la lumière d'une vie ». La biographie dans l'atelier des historien.nes –, MSH Paris-Saclay, 31/03/2021.
14. Alexandre Gefen, « Le récit biographique, à la croisée de l'histoire et de la fiction », *L'écriture de l'histoire : Histoire et fiction dans les littératures modernes (France, Europe, monde arabe)*, 2, L'Harmattan, p.59, 2005.
15. Jean-Claude Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31-1, 1990, p. 4.

16. Ce terme est emprunté au « pacte autobiographique » tel qu'il a été défini par Philippe Lejeune dans son *Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
17. Stéphane Ratti, 2006, *op.cit.*
18. Gordiens, XXI, 4, cité dans Jacqueline de Romilly, « L'optimiste de Thucydide et le jugement de l'historien sur Périclès (Thuc. II 65) », *Revue des Études Grecques*, tome 78, fascicule 371-373, Juillet-décembre 1965, p. 557-575.
19. Pauline Duchêne, « L'évaluation de leurs sources par Tacite et Suétone », *Memoriam tradere. Écrire l'histoire à Rome dans l'Antiquité*, mis en ligne le 6 mai 2018. URL : <https://memotrad.hypotheses.org/320#more-320>.
20. Sur le sujet, se reporter à Gérard Freyburger et Laurent Pernot (dirs), *Du héros païen au saint chrétien, Actes du colloque organisé par le Centre d'Analyse des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité (CARRA), Strasbourg, 1^{er}-2 décembre 1995*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 1997.
21. Alexandre Gefen, *op.cit.*
22. Edgard Morin, *op. cit.*
23. Jean-François Sirinelli, « Avant-propos », *Dictionnaire de la vie politique française au XX^e siècle*, PUF, Paris, 1995, p. VI.
24. Sur la question de la micro-histoire se reporter à Giovanni Levi, "On Microhistory", dans Peter Burke (dir.), *New Perspectives on Historical Writing*, Cambridge, Polity Press, 1991, p. 93-113 ; Edward Muir, "Introduction : Observing Trifles", dans Edward Muir, Guido Ruggiero (dirs.), *Microhistory and the Lost Peoples of Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1991, p. VII-XXVIII ; Carlo Ginzburg, "Microhistory : Two or Three Things That I Know About It", *Critical Inquiry*, 20, 1993, p. 10-35 ; Jacques Revel (coord.), *Jeux d'échelles : La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard-Seuil, 1996 ; Brad S. Gregory, "Is Small Beautiful? Microhistory and the History of Everyday Life", *History and Theory*, 38, 1999/1, p. 100-110 ; Hans Medick, "Weaving and Surviving at Laichingen 1650-1900, or: Micro-History as History as a Research Experience", dans James Scott (dir.), *Agrarian Studies : Synthetic Work at the Cutting Edge*, New Haven, Yale University Press, 2001, p. 283-296 ; John Brewer, "Microhistory and the Histories of Everyday Life", *Cultural and Social History*, 7, 2010, p. 1-16 ; Anna-Maija Castrén, Markku Lonkila et Matti Peltonen (coords.), *Between Sociology and History: Essays on Microhistory, Collective Action, and Nation-Building*, Helsinki: SKS-Finnish Literature Society, 2004.
25. Pierre-Marie Delpu, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, n° 1, 2015, p. 263-274.
26. Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996 ; Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu*, Paris, Flammarion, 1998.
27. Lois W. Banner et István Szigjártó, par exemple, adoptent cette première posture, alors que Sigurður Gylfi Magnússon se situe du côté de la seconde (Lois W. Banner "Biography as History", *American Historical Review*, Vol. 114, n° 3, 2009, p. 579-586, particulièrement la page 585 ; István Szigjártó, Sigurður Gylfi Magnússon, *What is Microhistory? Theory and Practice*, London, Routledge, 2011). Pour un état des lieux de ces deux approches, on peut consulter : Daniel R. Meister, 2018, *op. cit.*, p. 5-6.
28. Sabina Loriga, "The plurality of the past: Historical time and the rediscovery of biography", dans H. Renders, B. de Haan, & J. Harmsma (dirs.), *The biographical turn: Lives in history*, London and New York, Routledge, 2017, p. 31-41.
29. Cette expression est empruntée à Jacques Le Goff, 1996, *op. cit.*, p. 15.
30. Pour la question des réseaux en histoire de l'art et de l'articulation entre sociologie et monde de l'art, se reporter à Anne Perrin Khelissa et Émilie Roffidal, « La notion de réseau en histoire de l'art : jalons et enjeux actuels », *Perspective [En ligne]*, 1 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 22 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/13613>. L'article propose également une bibliographie sélective des réseaux en histoire de l'art.

31. Extrait de l'entretien entre Stephan Bann, Stéphane Guégan, Christian Michel, Gianni Romano et Bernard Vouilloux, « Un genre à repenser, une formule à renouveler ? », *Perspective* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 05 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/10613>. Ce numéro de *Perspective* était entièrement consacré à « La monographie d'artiste ».
32. À ce propos, lire Ismène Cotensin, « Maître et disciple dans les recueils de Vies d'artistes (Vasari et ses successeurs romains du XVII^e siècle) », dans Cristina Noacco, Corinne Bonnet, Patrick Marot et al. (dirs.), *Figures du maître, de l'autorité à l'autonomie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 297-308.
33. Alexandre Gefen, « Le récit biographique, à la croisée de l'histoire et de la fiction », dans Richard Jacquemond (dir.), *L'écriture de l'histoire : Histoire et fiction dans les littératures modernes (France, Europe, monde arabe)*, t. 2, L'Harmattan, 2005, p. 59.
34. Ismène Cotensin, « Les Vite de Giovanni Pietro Bellori (1672) : entre valorisation et dispersion du patrimoine vasarien », dans Pascale Dubus, Corinne Lucas Fiorati (dirs.), *La réception des Vite de Giorgio Vasari en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, actes du colloque organisé les 27-29 octobre 2011 par les Universités Panthéon Sorbonne Paris 1 et Sorbonne Nouvelle Paris 3, Genève, Droz, 2017. URL : <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01407647/document>
35. *Ibid.*
36. Valérie Kobi, *Dans l'œil du connaisseur : Pierre-Jean Mariette (1694-1774) et la construction des savoirs en histoire de l'art*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 104.
37. Johan David Passavent, *Rafael von Urbino und sein Vater Giovanni*, Leipzig, F.A. Brackhaus, 1839.
38. À ce propos, voir Gabriele Guercio, *Art as Existence - The Artist's Monograph and Its Project*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 2006, également le compte rendu qui en est fait par Jan Baetens dans *Image & Narrative, Online Magazine of the Visual Narrative*, n° 15, novembre 2006. URL : http://www.imageandnarrative.be/inarchive/iconoclasm/jb_guercio.htm
39. Stephan Bann et al., *op. cit.* On peut aussi se reporter à Laurent Avezou, « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », *Hypothèses*, 2001/1 (4), p. 13-24. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2001-1-page-13.htm>.
40. Pour un point historiographique sur les années 1970-1980, consulter : Agosti Giovanni, « Vicissitudes récentes de la monographie d'art », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 66-67, mars 1987, *Histoires d'art*, p. 95-104.
41. Jennifer Montagu, *Alessandro Algardi*, New-Haven & Londres, Yale University Press, 1985.
42. Cette journée, en direction des jeunes chercheurs, a été coordonnée par Caroline Ruiz et Romain Von Deyen.

AUTEURS

MAURICE CARREZ

Maurice Carrez est Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg (Sciences-Po Strasbourg) et directeur de l'UMR 7367 DynamE. Également directeur scientifique de la Revue d'histoire nordique, son champ d'étude principal est l'histoire des pays du Nord, avec un accent particulier concernant l'histoire socio-politique, notamment celle des mouvements sociaux. Il est notamment l'auteur de deux biographies : l'une issue de son manuscrit original d'habilitation, sur Otto Wilhelm Kuusinen (2 tomes, 864 pages, en 2008 aux éditions Méridiennes de

Toulouse); l'autre sur *Edgar Faure, la plume, la toge et la politique*, publiée en 2012.
maurice.carrez@unistra.fr

ÉMILIE ROFFIDAL

Émilie Roffidal est historienne de l'art moderne, chargée de recherche CNRS au laboratoire FRAMESPA-UMR 5136. Ses travaux portent sur la question des réseaux artistiques au XVIII^e siècle, avec un intérêt particulier pour les sculpteurs. Ses recherches récentes portent sur les sculpteurs Antoine Duparc (1698-1755) et Jean-Michel Verdiguier (1706-1796), ainsi que sur la réception de Pierre Puget dans le milieu académique marseillais au XVIII^e siècle. Elle co-dirige le programme de recherche ACA-RES - Les académies d'art et leurs réseaux dans la France préindustrielle qui a récemment produit une exposition virtuelle (<http://acares.univ-tlse2.fr/#Accueil>). emilie.roffidal@univ-tlse2.fr

CAROLINE RUIZ

Consacrés au sculpteur René Frémin (1672- 1744), ses travaux de thèse s'inscrivent dans le renouvellement du genre monographique. Elle s'intéresse notamment à la manière dont le sculpteur perçoit son art, à travers l'étude de son parcours, de ses réseaux, et des œuvres qu'il créa dans les trois principaux foyers européens (Paris, Rome et Madrid). Elle a collaboré au projet Carte Blanche 2019 de l'INHA (ACA-RES) et a obtenu diverses bourses de recherche (Comité français d'histoire de l'art, Villa Médicis et École française de Rome, Casa Velázquez) ainsi que des stages en conservation et restauration de sculptures (Atelier Jean-Loup Bouvier et château de Versailles). ruiz.caroline.if@gmail.com